

EPOPS

Epops

92/ 2-2017



La revue
des naturalistes
du Limousin



SEPOL

DIRECTEUR DE PUBLICATION :
Philippe HUBERT

RÉDACTEUR EN CHEF :
Jean Pierre Gayaud

CONCEPTION GRAPHIQUE :
Atelier Graphique
(imprimerie@ateliergraphique.fr)

PHOTO DE COUVERTURE :
Moineau friquet (Elie DUCOS)

ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO :
Elie DUCOS, Augustin MIGOT,
Margaux PIETTE, Loïc PRUNIERES,
Félix YOU, Louis TON,, Robin PETIT,
Anthony VIRONDEAU.

EPOPS

la revue des naturalistes du Limousin

sommaire

EPOPS N° 92 // 2 - 2017

Bulletin de la Société pour l'Etude
et la Protection des Oiseaux en Limousin

SIÈGE SOCIAL :
11 rue Jauvion
87 000 LIMOGES

ADRESSE POSTALE :
Pôle Nature Limousin
ZA du Moulin Cheyrour
87700 AIXE / VIENNE
Tél : 05 55 32 20 23

INTERNET :
www.sepol.asso.fr
sepol@sepol.asso.fr

COTISATIONS ET ABONNEMENTS :
Membres bienfaiteurs : 50 €
Membres actifs :
18 € + 14 € d'abonnement.
Conjoint : 11 €
Scolaires : 5 € + 14 € d'abonnement.
Abonnement seul : 16 €
Prix du numéro : 8 €

AVIS AUX LECTEURS

EPOPS ne publiant que des articles signés, les auteurs conserveront l'entière responsabilité des opinions qu'ils auront émises.

Revue éditée à 500 exemplaires
Sur les presses d'Atelier Graphique
23, rond-point du Coudert - 87100 Limoges
Dépôt légal à parution - ISSN 1148-4500 -
Numéro de Commission Paritaire 1108 G 88536
Date de publication : Juillet 2016

La revue EPOPS est publiée avec le concours financier du Ministère de l'Ecologie et du Développement Durable, le Conseil Régional de Nouvelle Aquitaine.

Édito par Jean Pierre GAYAUD et le CA de la SEPOL

Comme vous l'avez constaté cet unique « petit » EPOPS de l'année 2017 se sera fait attendre (L'EPOPS spécial 40 ans paru en Janvier dernier étant considéré comme une édition spéciale) mais j'ai pour une fois envie d'en partager la responsabilité avec le reste du conseil d'administration, en effet notre situation financière ne nous permettant pas de nous « égarer » nous avons repoussé au maximum cette édition. Le sous titre de cet exemplaire pourrait être : « Les Piafs pas ordinaires » ! En effet trois articles principaux dont deux consacrés à nos amis les moineaux. L'un au Moineau friquet par un collectif d'étudiant BTSA Gestion et Protection de la Nature (GPN) du Lycée Agricole de Neuvic, l'autre au Moineau souché par un de nos jeunes prodiges (Avenir de l'ornithologie limousine) Louis Ton. Le troisième article est une note très documentée sur des espèces migratrices présentes en limousin durant l'hiver 2014/2015 par Robin Petit.

Je vous propose également mon « Mea Culpa » avec deux erratum : L'un concernant l'article d'Etienne Dupoux (Analyse des données de la station STOC-capture du marais du Chézeau à Leyrat (23) période 2004-2012) dans l'EPOPS 90/2-2016. L'autre concerne le Sommaire en page 2 de l'EPOPS 91/1-2017 (Spécial 40 ans)

Jean Pierre Gayaud

De la connaissance à la protection des oiseaux en Limousin, de la SEPOL à la délégation territoriale LPO Limousin.

Depuis quarante ans des passionnés de l'ornithologie se sont regroupés en Limousin pour approfondir leurs connaissances des différentes espèces observables sur notre territoire.

Dans cet engagement au quotidien, il est des joies procurées par la découverte d'une espèce rare dans un petit matin brumeux de notre campagne limousine, mais aussi trop souvent il est des peines procurées par la déception et même l'amertume de constater à travers nos différents comptages ou études la baisse systématique des effectifs de nombreuses espèces bien présentes en Limousin il y a quelques décennies.

C'est pour cela que depuis longtemps, les membres du CA de la SEPOL cherchent les moyens de conforter et de pérenniser leurs actions associatives en faveur de la défense des oiseaux en particulier et de la biodiversité en général.

Le contexte régional ayant réduit le Limousin au niveau d'un territoire intégré dans la grande région Nouvelle-Aquitaine avec Bordeaux comme capitale régionale, il aurait été suicidaire d'attendre et de voir venir.

Pour conserver notre structure salariée et sauvegarder les

4

Suivi des populations de Moineau frinet, passer montanus et Haute-Corèze, évolution des effectifs, étude des habitats fréquentés.
Gilles DUCOS, Augustin MIGOT, Margaux PIETTE, Luc PRUNIERES, Félix YUJ

16

Le Moineau souldie Petronia peronia en Limousin, rareté régionale ou espèce oubliée ?
(Louis TON)

25

Présence inhabituelle d'espèces migratrices en Limousin durant l'hiver 2014/2015.
(Robin PETIT)

29

Erratum
(Jean Pierre GAYAUD)

30

Lu pour vous
(Anthony VIRONDEAU)

emplois mais aussi pour élargir notre base d'adhésion nous avons choisi une démarche volontariste et entamé en janvier 2016 des contacts avec la LPO France dont le siège social est à Rochefort et qui est présente dans la grande région Nouvelle-Aquitaine. Elle y mène des actions de conservation, elle a donc souhaité faire partie de la recomposition du milieu associatif ornithologique de la Nouvelle-Aquitaine. De notre côté nous ne voulions pas être fondus dans une grande association régionale ornitho Nouvelle-Aquitaine avec son siège social à Bordeaux.

Nous voulions, tout en ouvrant des perspectives sur la nouvelle capitale régionale, conserver un maximum de gouvernance, au plus près des adhérents, sur le territoire Limousin. Au bout d'un an d'échanges et de négociations, réunissant la LPO France, la LPO Aquitaine, la LPO Vienne, la LPO Charente-Maritime, la LPO Corrèze et la SEPOL **la charte de fonctionnement de la délégation régionale LPO Nouvelle-Aquitaine** a vu le jour.

Sous l'égide associative de la LPO France les associations signataires pourraient se regrouper en une délégation régionale LPO Nouvelle-Aquitaine se composant de trois délégations territoriales, Limousin, Poitou-Charentes et Aquitaine.

La LPO France, la délégation régionale et les trois délégations territoriales fonctionnant en commun sur le territoire de la Nouvelle-Aquitaine, par application et respect de la charte élaborée en commun et approuvée par les adhérents de chacune des associations signataires. Cette étape a été validée par les adhérents de la SEPOL lors de l'assemblée générale du 21 janvier 2017 à Aix-sur-Vienne (87).

En octobre 2017 nous en sommes à une phase juridique se traduisant par l'écriture d'un projet de traité de fusion/absorption entre d'une part la LPO France et d'autre part les cinq autres associations signataires. Ce traité est un texte visant à encadrer juridiquement le regroupement.

Pour être effectif et rentrer en application il devra être validé par les adhérents de la SEPOL réunis en Assemblée Générale Extraordinaire le 25 novembre 2017 à Aix-sur-Vienne. Si le quorum ne devait pas être atteint, ce qui sera sans doute le cas,

une nouvelle **Assemblée Générale Extraordinaire sera convoquée le 16 décembre 2017 cette fois à Château-Chervix (87).**

Si le traité est validé, le 1er janvier 2018, la SEPOL et la LPO Corrèze seront regroupées et formeront la délégation territoriale LPO Limousin. Dans le mois de janvier une nouvelle Assemblée Générale (encore une !) réunissant les adhérents SEPOL 2017, les adhérents LPO 19, et les adhérents LPO de la Haute-Vienne et de la Creuse seront convoqués pour élire les 15 membres du comité territorial LPO Limousin.

Ces 15 membres se réuniront dans le courant du mois de janvier pour élire le délégué territorial et 4 autres membres devant siéger au comité régional de la délégation régionale Nouvelle-Aquitaine.

En ce mois de janvier 2018 la SEPOL aura changé de logo, son statut juridique ne sera pas tout à fait le même mais ce qui est le plus important pour nous, son objet, sa raison d'être seront les mêmes : **connaître et protéger les oiseaux sur notre territoire Limousin, agir pour la préservation de la biodiversité, réunir encore plus largement les personnes qui partagent nos convictions, en convaincre d'autres pour être plus nombreux et unir nos voix avec la LPO pour peser sur les politiques environnementales régionales et nationales.**

Nos salariés continueront à faire des études de terrain, ils continueront à répondre aux appels d'offres régionaux et nationaux, ils continueront à mettre en œuvre la politique territoriale validée par le comité territorial.

Nous, adhérents, bénévoles nous continuerons à animer des soirées Nature, à animer des sorties ornithos, à publier la huppe, à publier EPOPS, à publier un calendrier des activités Nature et mettre en œuvre avec nos salariés **le plan annuel d'action de la délégation territoriale LPO Limousin** inscrit dans la charte de fonctionnement.

Nous pensons que par ce regroupement nous aurons préservé l'avenir de notre structure associative, que nous lui aurons donné les moyens de fonctionner dans un contexte difficile. Mais attention ! Pour préserver la biodiversité sur notre territoire il y a encore beaucoup, beaucoup, de choses à faire.

Le CA de la SEPOL

SUIVI DES POPULATIONS DE MOINEAU FRIQUET *PASSER MONTANUS* EN HAUTE-CORRÈZE : ÉVOLUTION DES EFFECTIFS ET ÉTUDE DES HABITATS FRÉQUENTÉS.

Elie DUCOS, Augustin MIGOT, Margaux PIETTE, Loïc PRUNIERES, Félix YOU

■ Riches, les effectifs de friquets ?

Le Moineau friquet *Passer montanus* est un passereau granivore répandu dans la région Paléarctique, où il est indigène, de l'Europe occidentale au Japon. Moins commun que son proche cousin le Moineau domestique *Passer domesticus*, il est aussi plus discret et plus inféodé aux zones rurales. Il occupe les campagnes bocagères par-

semées de haies, bosquets et hameaux. Le Moineau friquet est un excellent indicateur de l'évolution des milieux agricoles.

En France, l'espèce est distribuée de façon clairsemée. En Limousin, l'espèce est notée jusqu'à 700m, autour du plateau de Millevaches, en Basse Corrèze, et dans une partie de la Creuse et de la Haute-Vienne. Il niche dans



© Élie Ducos, mai 2017

Figure 1 : Couple de moineaux friquets au nourrissage (Vedrenne, Liginiaç). Les deux sexes ont la calotte brun chocolat, une virgule noire sur la joue blanche et un demi-collier blanc le long de la nuque.

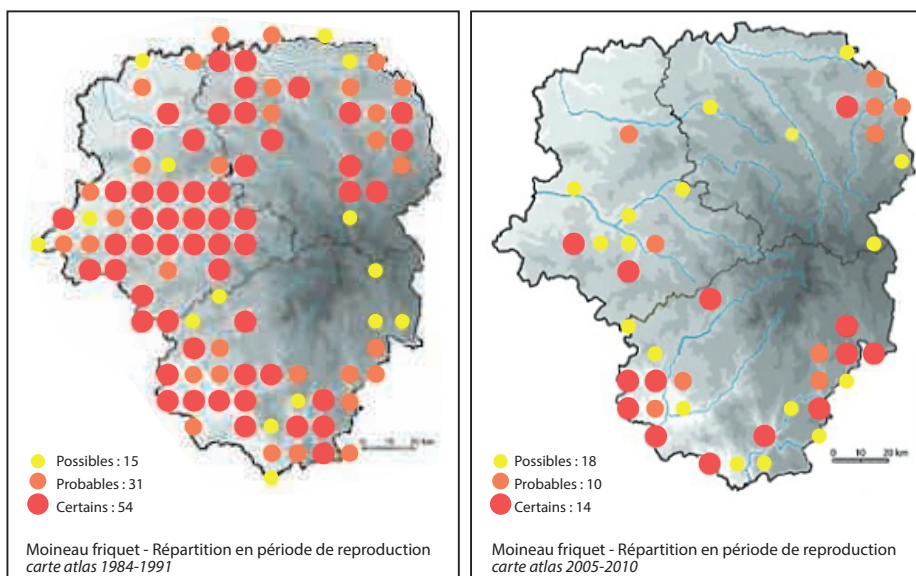


Figure 2 : Évolution de la répartition en Limousin entre les périodes 1984 – 1991 et 2005 – 2010.

des cavités arboricoles ou murales mais occupe volontiers les nichoirs. Plus vagabond que le Moineau domestique, le friquet est un migrateur partiel, capable de déplacements importants. Le statut de conservation du Moineau friquet est défavorable. En France, son statut de conservation a été réévalué en 2016 ; l'espèce est désormais considérée comme « En Danger » (EN) d'après la liste rouge établie par l'UICN (Union Internationale pour la Conservation de la Nature). Il est classé comme « En Danger Critique d'Extinction » (CR) sur la liste rouge régionale des oiseaux du Limousin. Dans la région, ses populations se sont effondrées de plus de 80 % en dix ans (Fig. 2)

L'objectif premier de l'étude est de vérifier la présence ou l'absence du Moineau friquet sur les sites où des individus ont été contactés en 2015.

Le second objectif consiste à découvrir quels peuvent être les points communs

et les divergences, s'il en existe en termes d'habitats sur les sites de nidification contrôlés. Dans le cadre d'une étude commandée par la SEPOL, Société d'Études et de Protection des Oiseaux du Limousin, un groupe de 17 étudiants de BTSA Gestion et Protection de la Nature du Lycée agricole Henri Queuille de Neuville (19) a réalisé un suivi du Moineau friquet.

Cette étude a été réalisée sur des zones anciennement prospectées par un groupe de BTS GPN, en 2015.

■ Matériel et méthode

1. Zone d'étude

La zone d'étude s'étend sur le nord-est de la commune de Neuville et le nord de la commune de Ligniac en Haute-Corrèze (Fig. 3), incluant le village de Neuville, les hameaux d'Aubignac, Pellachal, Theil, Coudeil, Compeyre, Chaumelles et Chaux.

2. Méthodologie générale

Les secteurs à prospecter ont été choisis à partir de l'étude de 2015.

. Protocoles

La méthode d'étude consiste à parcourir en intégralité les secteurs concernés dans le but de contacter des Moineaux friquets. Lors des six demi-journées de prospection, des fiches terrains ont été remplies. Ces dernières renseignent sur

l'âge, le sexe et de manière plus détaillée, sur le comportement de chaque individu afin de savoir s'il est nicheur. Une colonne « code atlas », reprenant les listes à 19 codes utilisées en France sur les sites Biolovision (EBCC), permet grâce à un simple numéro de connaître le statut de nidification général (possible, probable, certain) et en même temps le détail de ce statut. L'espèce étant discrète et beaucoup moins com-

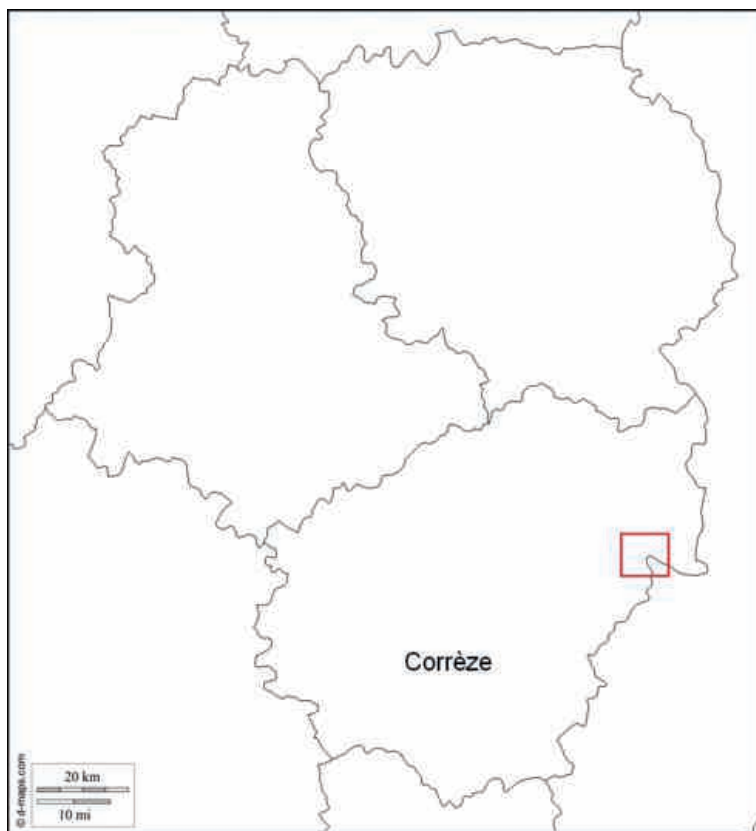


Figure 3 : Localisation de la zone d'étude en Limousin



Figure 4 : Cartographie de la zone d'étude

mune que le Moineau domestique, leur découverte prend parfois du temps et est souvent fortuite. Pour cette raison, le site doit être parcouru dans le détail.

Une prospection négative ne signifie pas forcément l'absence des oiseaux et chaque site, même si aucun moineau n'a été découvert, doit être visité plusieurs fois. Lorsque les moineaux sont découverts, il faut si possible chercher à établir l'âge et le sexe des oiseaux puis à identifier un maximum d'indices de nidification. Le sexe est déterminé par le comportement. Il n'existe pas de dimorphisme sexuel chez le Moineau friquet, le seul moyen d'identifier leur sexe est d'assister à une parade ou un accouplement. Il est possible d'assister au transport de matériaux pour construire le nid ou de nourriture pour les jeunes. Le but final est de localiser une cavité de reproduction et ainsi obtenir un sta-

tut de nidification certaine. Une fois les cavités découvertes, un suivi des nichées est effectué.

Les données obtenues sur le terrain sont rentrées sur la base de données naturaliste en ligne faune-limousin.eu via un formulaire saisi sur l'application NaturaList, ou directement sur le site.

. Cartographie

Parallèlement, la cavité est pointée avec précision sur une carte. D'après les recherches bibliographiques effectuées, le Moineau friquet se déplace peu autour de son site de nidification durant la période de reproduction.

Pour réaliser une cartographie d'habitats, un rayon de 200 m autour de la cavité a donc été retenu. Tous les habitats inclus dans ce périmètre ont été relevés in situ puis cartographiés sur un logiciel de SIG. La cartographie d'habitats

est réalisée dans le but de répondre au deuxième objectif de l'étude, à savoir s'il existe des points communs et des différences dans les habitats occupés par les moineaux sur leurs sites de nidification.

Résultats et analyses

1. Prospections

Sur le secteur de la présente étude, toutes les stations de Moineau friquet découvertes en 2015 sont encore occupées par l'espèce en 2017.

Tous les sites prospectés recueillent des indices de nidification certaine. Les effectifs les plus importants sont retrouvés au niveau du hameau de Chaux qui accueille une quinzaine d'individus.

Il est à noter que plusieurs nouveaux sites qui n'ont pas été visités en 2015

l'ont été en 2017 (les Chaumelles, Compeyre, Job, Pellachal, Vedrenne). Parmi eux, seuls les secteurs de Pellachal et Vedrenne fournissent des résultats positifs. Sur ces deux sites ont été comptabilisés au moins deux couples nicheurs.

2. Habitats

La cartographie d'habitats révèle la dominance des milieux herbacés, en particulier les prairies, souvent mésophiles, et les jardins d'agrément.

On remarquera également sur chaque site la très faible proportion de milieux boisés, ainsi que la présence systématique, mais en proportions différentes, de bâtiments dont les murs non jointés abritent des cavités (Fig. 6 et 7).

Proportion des habitats sur l'ensemble des secteurs d'étude

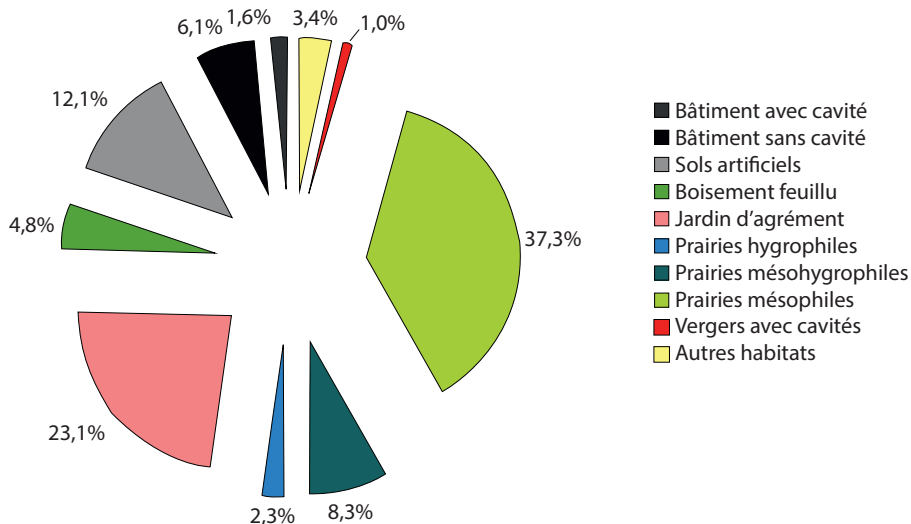


Figure 5 : Proportion des habitats les plus importants (plus de 1%) pour l'ensemble des secteurs d'étude.

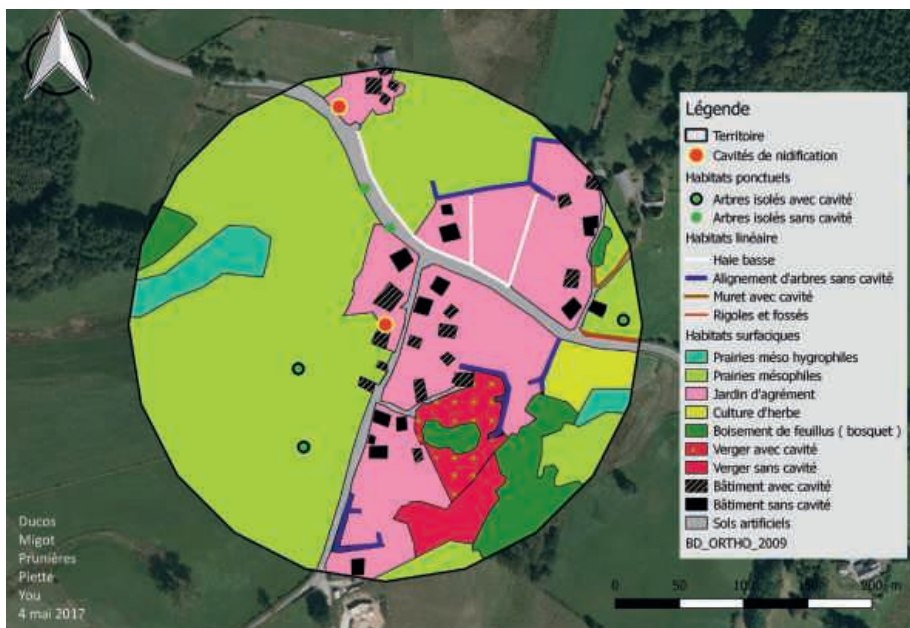


Figure 6 : Carte des habitats de deux couples de moineaux friquets sur un rayon de 200m autour de la cavité au Theil (19160 Liginiaç)

D'autres habitats sont présents de façon plus aléatoire comme des vergers, des jardins potagers, des cultures, des alignements d'arbres ou des haies.

Tous les sites retrouvent à peu près la même configuration, à savoir des habitations plus ou moins dispersées, entourées de jardins, bordées de prairies. Seul le site de Neuviç-Est se démarque des autres par son urbanisation plus importante et plus dense. On y retrouve tout de même beaucoup de jardins et de bâti à cavités.

Il faut noter que sur tous les secteurs, des cavités de nidification fréquentées sont situées dans des trous de vieux murs (Fig. 7). Le site de Chaux à Liginiaç est le seul site étudié où une cavité arboricole est occupée. Toutes les cavités occupées se situent dans des jardins

d'agrément. Deux autres cavités originales ont été découvertes : l'une à Pellachal dans un tube en métal incliné à 45° d'une pompe à eau, à 1 m du sol ; l'autre (Fig. 8) dans le hameau au nord-ouest de Theil, au bout du tube métallique d'une balançoire, à 2 m du sol (l'autre extrémité étant occupée par un couple de moineaux domestiques).

On remarquera que les causes du déclin du Moineau friquet les plus fréquemment évoquées sont la raréfaction des cavités arboricoles (coupe des vieux arbres, disparition des vergers) et murales (rénovation des murs et des bâtiments) où il niche. Dans le cas présent, la disponibilité encore assez importante en cavités garantit, au moins à moyen terme, la survie de l'espèce.

La modification des pratiques agricoles (comme remembrement, intensification de l'agriculture, disparition des haies, pesticides), préjudiciables aux graminées sauvages qui constituent l'essentiel de son régime alimentaire, ainsi qu'aux insectes en période de reproduction, reste un problème majeur.

La concurrence avec le Moineau domestique, observée durant l'étude, en fait aussi partie. L'hybridation rare avec le Moineau domestique peut également être néfaste à l'espèce.

Discussion

La population de Moineau friquet sur la zone d'étude est d'au minimum 14 couples nicheurs. Il apparaît cependant que la discrétion de l'espèce par rapport au Moineau domestique est un frein quant à sa détection. Les effectifs sont possiblement sous-estimés. De plus, tous les sites favorables sur les communes de Neuville et Ligniac n'ont pas été visités et de nombreux couples sont sans doute passés inaperçus.

Les prairies (Fig. 6) constituent globalement la composante majeure de



© Élie Ducos, mai 2017

Figure 7 : Adulte devant la cavité de reproduction. Vedrenne, Ligniac.

chaque site d'étude (sauf Neuvic, plus urbain). Pourtant, les observations effectuées sur le terrain montrent que ces zones paraissent délaissées par le Moineau friquet. Il semble préférer les jardins, tant pour la nidification que pour la recherche de nourriture (insectes) pour les jeunes. Néanmoins, les prairies abritent une ressource alimentaire importante. En effet, les prairies mésophiles ou méso-hygrophiles où pâture le bétail durant la saison de reproduction hébergent de nombreux insectes dont la capacité de dispersion alentour est importante. Il en est de même pour les prairies hygrophiles (humides), par exemple lors de la période des émergences d'insectes aquatiques.



Figure 8 : Site de reproduction dans une balançoire au hameau de Theil.

En hiver, le Moineau friquet étant vagabond, mais restant relativement sédentaire, se joignant souvent en groupes lâches à des bandes plurispécifiques de fringilles ou de bruants, il est probable que les prairies soient mises à contribution pour la recherche de nourriture. En effet, le Moineau friquet comme de nombreux passereaux granivores se nourrit régulièrement dans les chaumes, les jachères, les vieux labours ou les friches en hiver. Il est donc fort possible que les habitats identifiés sur les différents sites ne soient pas utilisés de la même manière suivant la saison.

Toutes ces questions et ces hypothèses ne trouveront sans doute pas de réponse. Il convient de noter que les échantillons étudiés ne sont pas assez importants pour établir des statistiques fiables scientifiquement (Fig. 9). Quant à l'évolution de la population sur les

quatre sites étudiés, celle-ci semble montrer un déclin modéré, mais il est impossible de l'affirmer.

De même, un temps très limité (trois semaines d'étude avec en tout 6 à 7 demi-journées de terrain) restreint fortement les potentialités d'approfondissement de l'enquête. Les observateurs n'étant pas des professionnels, l'« effet observateur » a sans doute généré un biais dans la manière d'interpréter et d'apprécier les relevés. Ce biais existe non seulement entre les sites étudiés mais surtout entre les deux années d'étude (2015 et 2017). On considère que la méthode de dénombrement des moineaux s'effectue de manière classique « à vue », pour les deux études, en retenant comme valeur le minimum d'oiseaux nicheurs ou de couples vus simultanément.

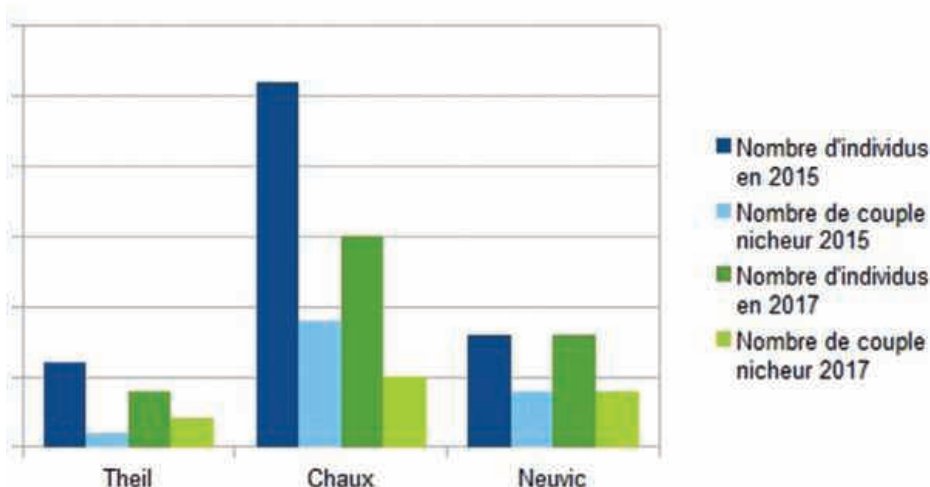


Figure 9 : Évolution des populations entre 2015 et 2017

Il existe ce même « effet observateur » quant à l'identification des habitats. Celui-ci a été minimisé lors de la présente étude par une uniformisation de la typologie. Cependant, chaque observateur interprète la typologie différemment. Une typologie différente, plus précise et plus adaptée que celle de 2015 a été choisie pour cette étude. Cela a permis la précision de la cartographie, mais rend impossible la comparaison des habitats entre 2015 et 2017.

De la même manière, aucune information dans la bibliographie n'a permis de recueillir de donnée sur la taille du territoire d'un couple de Moineau friquet. Un cercle de 200 m de rayon autour de la cavité de reproduction a donc été retenu pour cette étude. Il est évident que cela n'est pas représentatif de la réalité, les

oiseaux n'exploitant pas nécessairement l'intégralité des habitats présents sur la zone.

De plus, certains oiseaux ont été observés en vol sur certains sites (Theil et Pellachal), navigant entre plusieurs hameaux éloignés d'environ 500 m. Preuve donc que le territoire des Moineaux friquets est certainement plus étendu qu'on ne le pense, et qu'il existe aussi sans doute des échanges entre différentes colonies ou différents couples présents dans d'autres hameaux et qui n'ont pas été recensés. Une étude plus longue aurait permis la réalisation d'une cartographie plus vaste. Dans le cas de la présente étude, le temps consacré à la cartographie ne permettait pas d'élargir le rayon du cercle.

■ Conclusion

La présente étude avait pour but le contrôle des stations connues de Moineau friquet et la caractérisation de leurs habitats. Toutes les stations identifiées en 2015 à Neuvic et Liginac sont encore occupées par l'espèce en 2017.

Le friquet semble être inféodé aux jardins et au vieux bâti à cavités. Pourtant le Moineau friquet reste un oiseau rare, menacé et aux effectifs très fragiles.

Le temps très limité, les effectifs faibles ou encore les efforts de prospection différents entre observateurs ont été des freins à la rigueur scientifique de cette étude.

Comprendre les causes de cette évolution serait pertinent, non pas pour les

prendre en référence mais pour ouvrir sur une réflexion quant au lien entre l'habitat du Moineau friquet et l'évolution de ses populations. Le Moineau friquet est une espèce peu étudiée, suscitant peu d'intérêt de la part des naturalistes. Typique des zones rurales, il est plus exigeant que le Moineau domestique dans le choix de ses biotopes de reproduction. Obtenir plus de connaissances sur le Moineau friquet peut permettre dans un futur proche l'amorce de mesures de protection.

Une nouvelle étude dans quelques années permettrait de confirmer une tendance générale de l'espèce au niveau local.

Remerciements

Nathalie Bouyon, Benoît Delbègue et leurs filles qui nous ont aimablement accueillis dans leur propriété à Theil, Liginac.

Tous nos professeurs, Véronique Jorland, Agnès Botuha, Coralie Leroy, Isabelle Couchouron.

Pierre Foulquier pour les informations supplémentaires qu'il nous a transmises.



© Élie Ducos, avril 2017

Figure 10 : Moineau friquet, Chaux.

Bibliographie

GÉROUDET, P. ,1998. Les passereaux d'Europe Tome 2, Delachaux & Niestlé, Paris, pp. 363-368.

ISSA, N., MULLER, Y. ,2016. Atlas des oiseaux de France métropolitaine, Delachaux & Niestlé, Paris, XXp.

LPO Auvergne, 2010. Atlas des oiseaux nicheurs d'Auvergne, Delachaux & Niestlé, Paris, pp. 465-466.

MOSCHETTI, M., PIERRAT, N., MICHEL, C., FOULQUIER, P., MATHIEU, J. ,2015. Prospection et suivi partiel de colonies de moineaux friquets en Haute-Corrèze. Epops, n°89, pp. 44 – 49.

Muséum National d'Histoire Naturelle et Ministère de l'Écologie, du Développement Durable et de l'Aménagement du Territoire. Moineau friquet, *Passer montanus* (Linné, 1758) [document électronique PDF]. Cahier d'habitats

« Oiseaux » (consulté le 9 mai 2017). Disponibilité : inpn.mnhn.fr/docs/cahab/fiches/Moineau-friquet.pdf

MULLARNEY, K., SVENSSON, L., ZETTERSTÖM, D., GRANT, P.-J., PARMENTIER, J.-L. (Traduction), LESAFFRE, G. (adaptation et supervision scientifique) (2014, réédition), Le Guide Ornitho, Delachaux & Niestlé, Paris, pp. 372-373.

OISEAUX.NET, 2017. Moineau friquet *Passer montanus* – Eurasian Tree Sparrow [en ligne] (consulté le 9 mai 2017). Disponibilité : www.oiseaux.net/oiseaux/Moineau-friquet.html

OLIOSO, G., 2006. Les Moineaux, Delachaux et Niestlé, Paris, 180 p.

SEPOL, 2013. Atlas des oiseaux du Limousin, Biotopie éditions, Mèze, p. 423-424.

LE MOINEAU SOULCIE *PETRONIA* *PETRONIA* EN LIMOUSIN, RARETÉ RÉGIONALE OU ESPÈCE OUBLIÉE ?

Louis TON

Ou les deux à la fois ? Lorsque l'on parle du Causse Corrèzien et de ses oiseaux nicheurs, le Moineau soulcie fait figure de vedette locale. Mais force est de constater que les données manquent cruellement dans la région depuis quelques années. Loin d'être alarmiste, cet article se veut plutôt informatif

et incitatif : le Moineau soulcie reste une des espèces les plus méconnues de l'avifaune nicheuse limousine, et sa recherche dans les secteurs les plus favorables apparaît primordiale afin d'identifier les causes réelles de la baisse du nombre de données ces dernières années.

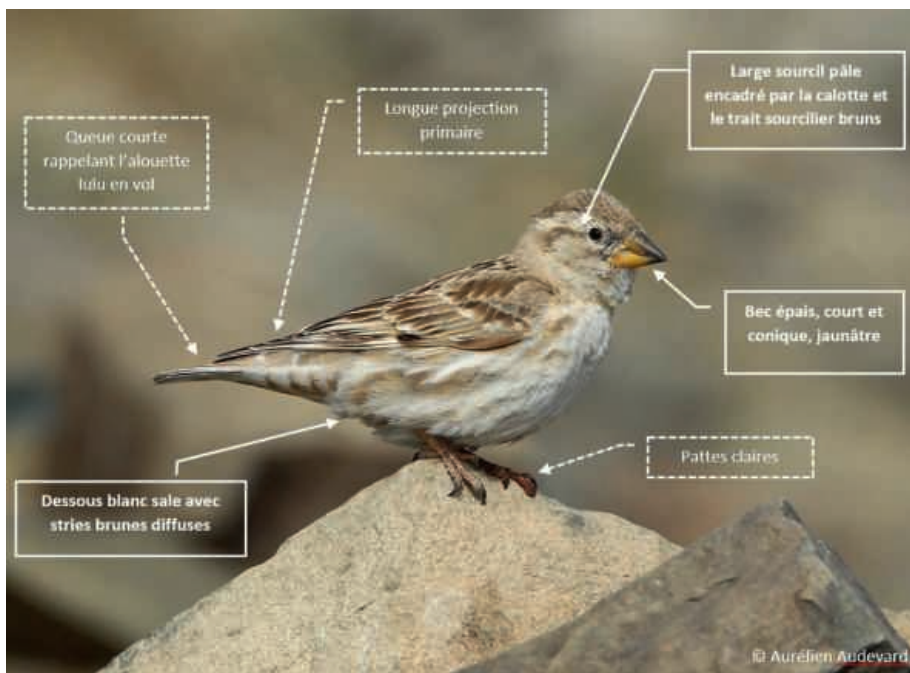


Figure 1 : critères principaux d'identification du Moineau soulcie

■ Éléments d'identifications

En plus des critères physiques énumérés sur la Figure 1, notez :

- l'aspect global plus puissant et charpenté par rapport aux autres moineaux, renforcé par une taille et un poids supérieurs.
- la silhouette en vol différente : queue plus courte, ailes plus longues et triangulaires (de type étourneau) faisant parfois penser à une alouette lulu (mais les ailes pointues et le cri caractéristique éliminent toute confusion).
- le déplacement au sol : le Moineau soulcie marche, alors que les moineaux domestiques et friquets sautillent.
- l'atterrissage : juste avant de se poser, l'oiseau effectue un bref plané à la manière de l'étourneau.
- la tâche jaune au niveau de la gorge est un critère visible en de rares occasions, surtout lorsque l'oiseau chante
- les sexes sont semblables.

Voix : cris et chants sont assez semblables.

D'après le Guide Ornitho (SVENSSON & al.) : cri nasillard «vuyi».

En effet, le son est plus grave et moins sifflé que chez le Moineau domestique, et plus trainant que chez le Moineau friquet. La voix est un critère important pour identifier l'espèce, et indispensable pour sa recherche dans des milieux favorables : le soulcie, même s'il reste un moineau discret, est un oiseau loquace qui se trahit bien souvent par ses vocalises.

■ Biologie et écologie

. Exigences écologiques

Le Moineau soulcie est un passereau

aux affinités méridionales. Son nom anglais « Rock Sparrow » (moineau des rochers) illustre également son affection pour les milieux rocheux, si bien qu'on le retrouve à des altitudes parfois élevées (plus de 2000 mètres) notamment en Paca. Plus précisément, l'espèce exige des conditions météorologiques particulières : une pluviométrie faible (inférieure à 900mm par an) et un ensoleillement important (supérieur à 2000 heures par an).

Si l'on se base sur ces exigences (qui restent toutefois des généralités), le Limousin n'apparaît pas comme une région favorable au Moineau soulcie. Les populations s'en retrouvent ainsi isolées dans la région, et localisées aux milieux particulièrement chauds à l'échelle de la Corrèze : buttes calcaires d'Ayen, causse de Brive, et secondairement versants ensoleillés de la vallée de la Dordogne. Ce dernier secteur est même théoriquement soumis à une pluviométrie trop forte pour le Moineau soulcie (cf. Carte). Le soulcie y sera donc probablement cantonné dans des territoires localement chauds et secs. La météorologie est donc un facteur limitant pour le Moineau soulcie en Limousin.

D'autres facteurs rentrent également en jeu dans la répartition de l'espèce. Tout d'abord, les mœurs cavicoles du Moineau soulcie demandent des sites de nidification précis : vieux noyers, bâtisses en pierres. Moins fréquents mais potentiellement attrayants, les nids de guépiers, les pylônes électriques et les nichoirs peuvent être favorables à la nidification. La ressource alimentaire détermine également la présence du Moineau soulcie. Son régime plus insectivore que les autres moineaux

le cantonne à des endroits chauds et ensoleillés. La présence d'un maillage agricole diversifié (friches, prairies permanentes) est très favorable aux orthoptères, principale ressource

alimentaire de l'espèce en saison de reproduction.

• **Phénologie**

Voir figure 2

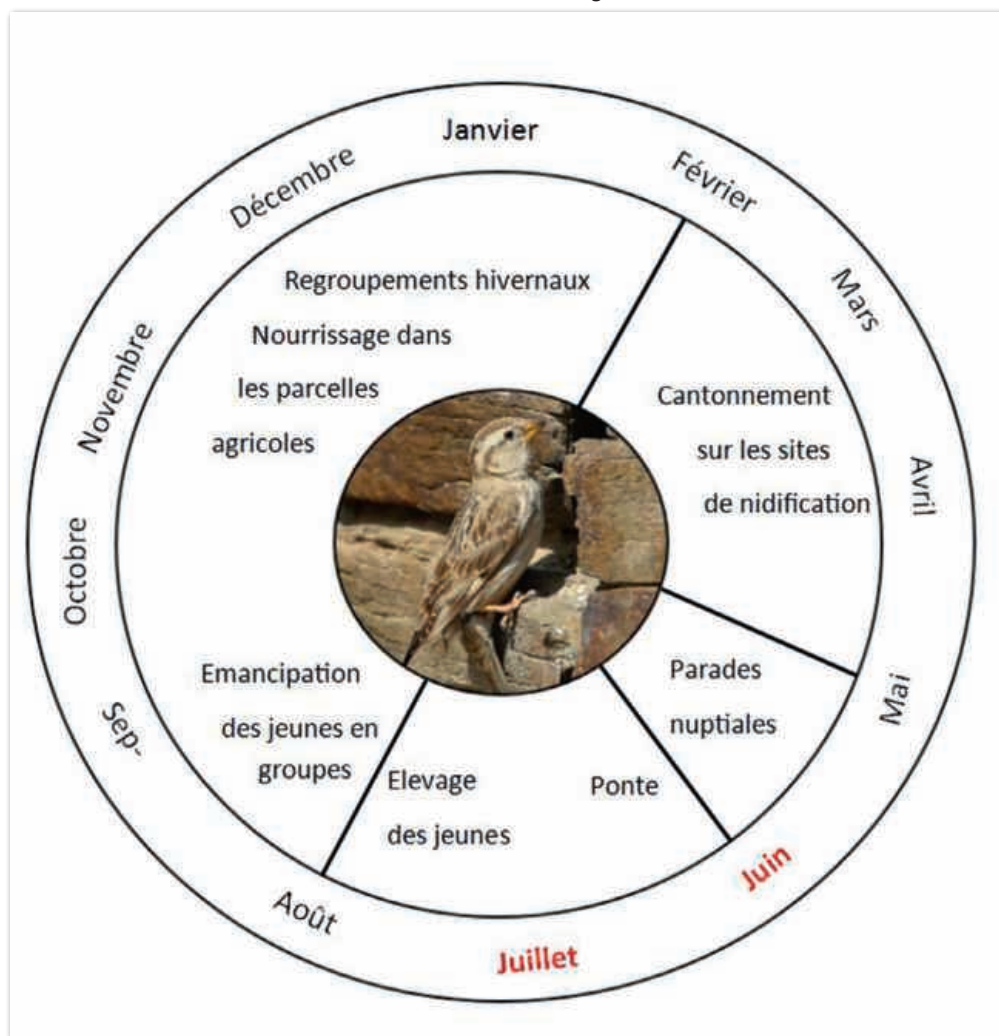


Figure 2 : phénologie du moineau soulcie (en rouge : période d'abondance maximale des orthoptères)

■ Historique de la répartition de l'espèce en Limousin

Toutes les données contemporaines concernent le département de la Corrèze.

. Analyse des données de 1985 jusqu'au deuxième atlas (2005 – 2010)

D'après la base de données de la SEPOL, 7% des données émanent des Gorges de la Dordogne, 66% du causse corrézien, 20% des buttes d'Ayen et 7% d'autres localités (n=92).

Les atlas de 1984-91 et de 2005-2010 attestent tous les deux d'une réduction des effectifs et de la zone de répartition de l'espèce, plus particulièrement dans le deuxième atlas. En effet, 9 mailles étaient occupées durant le premier atlas (dont 3 avec nidification certaine) contre 7 mailles occupées durant le deuxième atlas (dont aucune avec nidification certaine). Ainsi, le dernier

cas de reproduction certaine de l'espèce en Limousin remonte à 2003 avec un nid garni à Chaffour-sur-Vell (cause de Meyssac).

Le premier atlas distingue 3 zones principales pour la répartition du Moineau soulcie, qui sont toujours d'actualité de nos jours. Du plus au moins fréquenté par l'espèce citons :

- le causse calcaire de Meyssac (faisant figure de bastion).
- les pentes faiblement boisées de la vallée de la Dordogne (secteur déserté depuis 1997, mais redécouvert en 2016).
- les buttes témoins d'Ayen (peu de données à cette époque).

. Analyse des données postérieures au deuxième atlas (depuis 2011)

D'après la base de données de la SEPOL, 48% des données émanent des Gorges de la Dordogne, 38% du causse corrézien et 14% des buttes d'Ayen (n=21).

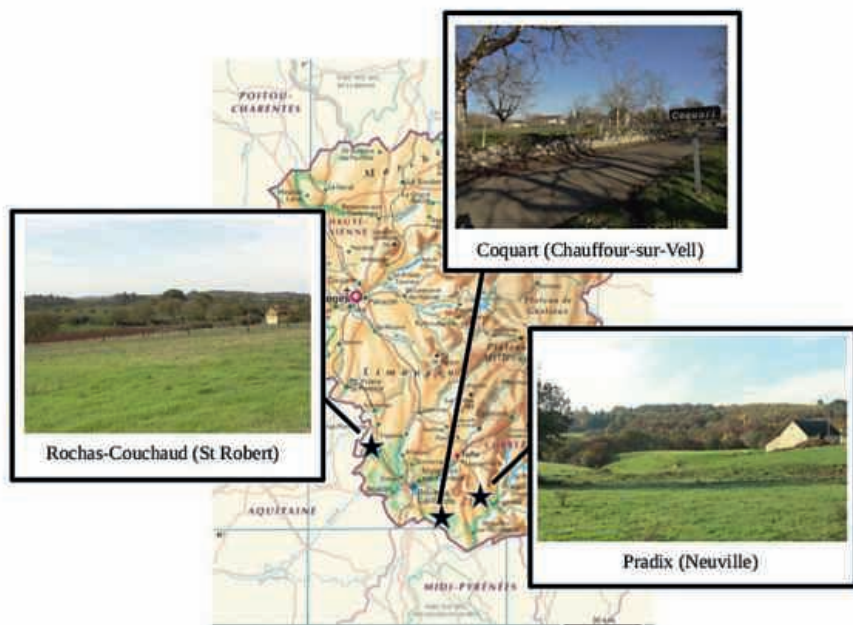


Figure 3 : Localisation des sites cartographiés

© Photos V. Escuriol

Coquart (Chauffour-sur-Vell)



Figure 4 : cartographie des habitats au lieu-dit Coquart (Causse de Meyssac)

La redécouverte de l'espèce dans le secteur d'Albussac (gorges de la Dordogne) en 2016 par Marie-Laure Miège et Dominique Testaert est porteuse d'espoir. En effet, la reproduction a été prouvée sur un site en 2017, chose qui n'était pas arrivée depuis 2003. De plus, de nombreux autres contacts ont été réalisés sur des sites alentours, avec des effectifs parfois remarquables approchant les 45 individus en hiver, posant la question de l'origine de ces oiseaux. Il apparaît donc encore plus nécessaire de rechercher l'espèce dans ce secteur mais aussi dans un périmètre plus large. Le secteur d'Ayen semble quasiment déserté, les données manquent et il serait intéressant de mener des recherches ciblées. Le Causse Corrèzien est toujours

bien représenté, avec des données proches du lac du Causse. Ces données proviennent presque uniquement du week-end inter associatif organisé en 2014 à Châteaux, illustrant sans doute le manque de recherches généralisées et ciblées du passé mais aussi l'intérêt de telles prospections futures et coordonnées.

■ Analyse de données cartographiques

Localisation des sites cartographiés : figure 3 (Photos V. Escuriol)

• Résultats

Afin de mieux cerner les exigences du Moineau soulcie en termes d'habitats, la cartographie de 3 sites a été effectuée fin 2016.

Les sites sélectionnés sont ceux qui ont recueillis le plus récemment des données de Moineau soulcie (en 2016). Tous les types d'habitats ont été cartographiés dans un rayon de 300 m autour des 3 lieux-dits.

Les 3 sites apparaissent très hétérogènes au premier abord :

- la proportion de prairies pâturées varie. Elle est très faible à Rochas Couchaud, mais approchant les 50% à Pradix et Coquart.
- le maillage agricole est plus ou moins diversifié : très complexe à Rochas Couchaud, un peu moins à Coquart et très peu à Pradix.

Cependant, on parvient à dégager plusieurs similitudes :

- le milieu est très ouvert, si l'on excepte les plantations de noyers.
- l'association noyers / vieilles bâtisses

avec cavités est la règle sur toutes les parcelles.

- les noyers occupent une place importante sur les sites comparés aux alentours (constaté sur place).

On peut finalement conclure plusieurs choses d'après ces cartographies, tout en restant prudent (la reproduction n'a été prouvée sur aucun site, même si elle est suspectée). Tout d'abord, la présence de noyers et de vieilles bâtisses forment, comme cela est déjà connu, un des critères de base pour repérer un territoire à Moineau soulcie. La nusiculture (culture de noix) est dynamique sur 2 sites où des plantations récentes de noyers cohabitent avec de vieux arbres, assurant l'avenir des sites de nidification. De plus, les prairies pâturées jouent un rôle important pour l'élevage des jeunes, car abritant des populations d'orthoptères conséquentes.

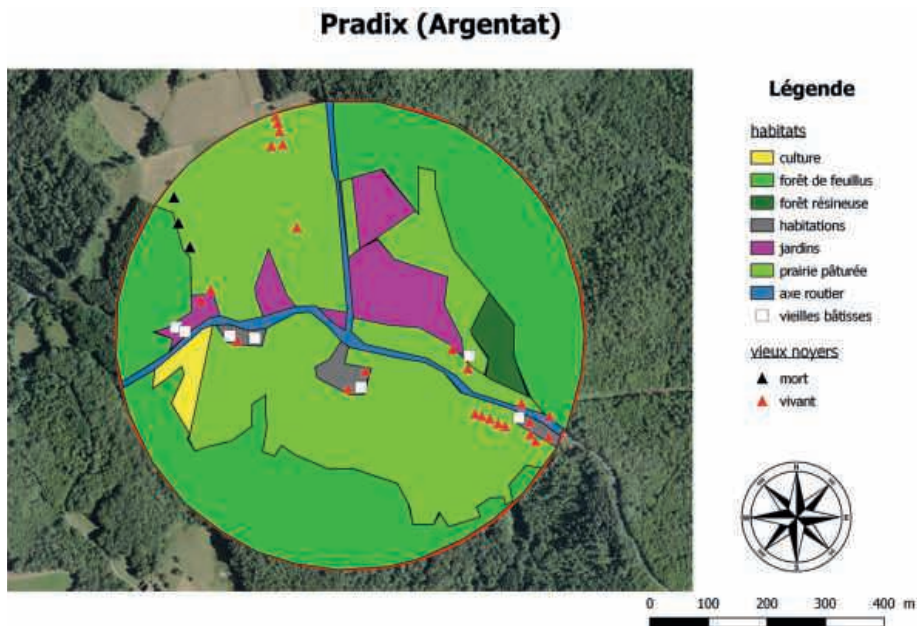


Figure 5 : cartographie des habitats au lieu-dit Pradix (Vallée de la Dordogne)

Rochas-Couchaud (Saint Robert)



Figure 6 : cartographie des habitats au lieu-dit Rochas-Couchaud (Buttes calcaires d'Ayen)

■ Causes du déclin

Le Moineau soulcie est présent sur la liste rouge des oiseaux du Limousin (ROGER & LAGARDE 2015), classé en danger critique d'extinction (CR) d'après le critère D (population de très faible dimension). Le déclin est avéré depuis plusieurs années dans la région, ne serait-ce que par l'étude des données depuis 1985.

Plusieurs causes peuvent être avancées :

- l'espèce est tributaire des pratiques agricoles. La modification de la Politique Agricole Commune en 1962 a conduit à une intensification et une uniformisation de l'agriculture, l'emploi de nombreux pesticides.

Ainsi, l'agriculture traditionnelle a progressivement été abandonnée, au détriment notamment du Moineau soulcie qui exige un maillage agricole diversifié et sain.

- la stratégie de reproduction originale du Moineau soulcie, avec un fort taux de polygamie, nécessite de vastes espaces favorables pour accueillir des groupes fonctionnels. Or ces vastes territoires se sont faits rares, dans un contexte de fragmentation des habitats favorables à l'espèce.

- il semblerait également que les colonies ne soient plus viables en dessous d'un certain seuil, provoquant rapidement un effondrement de la population.

- la concurrence avec le Moineau domestique où les deux espèces cohabitent, limite le Moineau soulcie pour l'occupation des sites de nidification. En effet, le domestique est plus agressif pour le contrôle des sites.
- la réhabilitation des vieilles bâtisses mène à la disparition des cavités.

Des solutions existent pour contrer ce déclin :

- à court terme, la pose de nichoirs de forme allongée a déjà fait ses preuves dans la Drôme et les Alpes.
- à plus long terme, favoriser les populations d'orthoptères en maintenant des zones de friches ou d'herbes hautes permettrait d'augmenter le succès de reproduction de l'espèce (les oisillons étant dépendants de cette source de nourriture).

- Sensibilisation des agriculteurs à des pratiques agricoles respectueuses de l'environnement : réduction des pesticides, création de « jachères » riches en graines etc.

■ Où et comment rechercher l'espèce ?

Mais la situation est loin d'être désespérée : la redécouverte de l'espèce sur les versants de la vallée de la Dordogne ou encore l'augmentation des données sur le département de façon générale sont des indices encourageants. Il apparaît donc urgent de rechercher plus finement le Moineau soulcie en Corrèze. En effet, l'acquisition de connaissances sur l'espèce est indispensable pour mettre en place des actions en faveur de celle-ci.



© Photo V.Escuriol

Figure 7 : Au début de l'hiver 2016, 2 soulcies ont été observés dans ce labour à Coquart. L'espèce est essentiellement granivore pendant cette saison et les labours font partie des zones à prospecter.

La population déjà très faible pourrait s'éteindre rapidement si aucune action n'est menée.

Pour rechercher le Moineau soulcie en Limousin, plusieurs pistes sont exploitables :

- La lecture cartographique sur Géoportail notamment permet de repérer des territoires favorables à l'espèce. Sur les cartes topographiques IGN au 1/25 000ème, il faut rechercher les zones

de vergers synonymes de noyeraies dans le sud corrézien, combinées à des zones ouvertes (prairies, cultures).

- Les secteurs chauds et secs sont les plus favorables, non seulement pour le Moineau soulcie en lui-même mais également pour les habitats et proies associés. Le noyer recherche des substrats calcaires ou à défaut bien drainés (sur les coteaux exposés au Sud en général).

Remerciements

Je tiens à remercier tous ceux qui m'ont aidé pour la rédaction de cet article, en particulier Anthony Virondeau pour les conseils techniques et la mise à disposition des données de Moineau soulcie, ainsi qu'Aurélien Audevard pour sa relecture avisée et ses photos de moineau soulcie.

Merci également à Victor Escuriol pour les photos de paysages mentionnées.

Bibliographie

SEPOL (1993). *Atlas des oiseaux nicheurs en Limousin*, Editions Lucien Souny

GEROUDET P. (1998). *Les passereaux d'Europe Tome 2*, Delachaux et Niestlé, 512p.

OLIOSO G. & M. (2006). *Les Moineaux*, Delachaux et Niestlé, 180p.

SVENSSON L. (2010). *Le Guide Ornitho*, Delachaux et Niestlé, Paris.

SEPOL (2013). *Atlas des oiseaux du Limousin. Quelles évolutions en 25 ans ?* Biotope, Mèze, 544p.

ISSA N. & MULLER Y. coord. (2015). *Atlas des oiseaux de France métropolitaine. Nidification et présence hivernale*. LPO / SEOF / MNHN. Delachaux et Niestlé, Paris.

ROGER J., LAGARDE N. (2015). *Liste rouge régionale des oiseaux du Limousin*. SEPOL, Limoges, 25p.

PRÉSENCE INHABITUELLE D'ESPÈCES MIGRATRICES EN LIMOUSIN DURANT L'HIVER 2014/2015

Robin PETIT

■ Introduction :

Le début de l'hiver 2014/2015 a été caractérisé par un temps relativement doux. Une petite vague de froid s'est faite sentir fin décembre (entre le 27 et le 29) et un épisode neigeux est apparu fin janvier. Cet hiver clément a donc permis à certaines espèces migratrices de s'attarder un peu dans notre région voire même d'hiverner. Les données recueillies dans la base de données de la SEPOL (WNat) et sur le forum Obs_Limousin pour ces espèces entre le 1er décembre 2014 et le 31 janvier 2015

sont donc présentées dans cette note la période prise en compte plutôt restreinte correspond à la fourchette de date utilisée dans les atlas oiseaux hivernants.

Hirondelle rustique (*Hirundo rustica*)

Deux individus sont observés le 26/12 à Palazinges puis à nouveau 2 autres (certainement les mêmes) le 31/12 à Aubazine (Pierre MARTHON). Dans la base de données de la SEPOL, les anciennes dates hivernales les plus extrêmes étaient le 24 décembre 1989 à Saint-Junien (Annick et Christian DOUCÉLIN) et le 20 décembre 1992 à



© Hirondelles rustiques, Robin PETIT

Guéret (Bernard BRUNET). En France, la présence d'oiseaux en hiver est de plus en plus régulière depuis le début des années 2000 mais reste localisée à la façade orientale (DUBOIS & al., 2008). La présence de deux oiseaux dans le Massif Central fin décembre est donc exceptionnelle.

Hirondelle de rochers (*Ptyonoprogne rupestris*)

Plusieurs observations ont été faites sur la commune de Soursac, principalement au barrage de l'Aigle (limite Corrèze/Cantal) où 12 individus ont été observés le 14/12 (Erwan FRESSINAUD) et 3 individus le 04/01 (Sébastien HEINERICH sur Faune Auvergne). Ce site avait fourni la première preuve d'hivernage en Auvergne en 2011/2012 (RIOLS, 2012). Un oiseau a également été observé le 02/01 au cirque de Frétigne non loin (Olivier VILLA).

Dans le sud corrézien, des observations régulières ont aussi été effectuées. D'abord sur la commune de Palazinges avec 5 individus en migration le 24/12

et ensuite à Aubazine où 7 citations concernant entre 1 et 3 oiseaux sont enregistrées entre le 01/01 et le 18/01 (Pierre MARTHON). Sur la commune de Malemort, 2 individus sont observés le 28/01 et 1 le 31/01 (Lionel RIBEROL).

Cela représente donc 17 individus en décembre et au moins 8 en janvier. On peut supposer que les oiseaux présents en janvier sont ensuite partis plus au sud après l'épisode neigeux de fin janvier, début février.

Rougequeue noir (*Phoenicurus ochruros*)

Corrèze - Au moins 6 individus ont été observés principalement dans le sud du département. Par exemples : 1 mâle dans le bourg d'Aubazine vu quatre fois entre le 25/12 et le 24/01 (Pierre MARTHON) ou encore 1 individu vu à 2 reprises début décembre dans le bourg d'Uzerche (Stéphane MORELON, Jean-Marie CHAUMEIL). Seulement une seule observation concerne le nord du département : 1 individu dans le bourg de Saint-



© Rougequeue noir, Robin PETIT

Etienne-aux-Clos le 18/01 (Christian VARIERAS).

Creuse - Au moins 4 individus étaient présents cet hiver, 3 sur la commune de Sainte-Feyre et 1 type femelle à Saint-Fiel le 11/01 (Quentin GIRAUD). On peut supposer que plus de communes creusoises sont concernées mais qu'il y a un manque d'observateurs sur ce département.

Haute-Vienne - Au moins 7 individus ont été contactés. Par exemples : 1 individu vu à 3 reprises dans le bourg de Saint-Germain-les-Belles (Stéphane et Gaspard MORELON) ou encore 1 individu à Javerdat le 31/01 (Pascal BOULESTEIX).

Le total régional représente au moins 17 individus entre début décembre et fin janvier. La plupart sont observés dans les bourgs des villages et à des altitudes basses.

Tarier pâtre (*Saxicola torquatus*)

Corrèze - La Corrèze cumule le plus d'observations puisque au moins 78 individus ont été contactés cet hiver (n = 96 citations).

Logiquement le sud du département rassemble le maximum d'individus avec des regroupements importants :

- 14 oiseaux (6 couples, 1 femelle et 1 mâle) le 20/12 sur la plaine de Saint-Viance (LouisTON)
- 12 individus (4 couples et 4 mâles) à Voutezac le 18/01 (LouisTON)
- 11 individus à Beynat en décembre (7 mâles et 4 femelles) (Pierre MARTHON)
- minimum 8 individus sur Aubazine (5 mâles et 3 femelles) (Pierre MARTHON)
- 7 individus (5 mâles et 2 femelles) entre Lanteuil et Meyssac le 17/12 (Didier RENSON)

Quelques observations ont aussi été faites dans le Nord :

- 2 couples à Davignac (Robin PETIT)

- 1 couple et 1 type femelle à Ligniac début janvier (Anthony CHAILLOU, Gabriel CAUCAL)

- 1 individu à Monestier-Merlines le 31/12 (Robin PETIT)

- 1 femelle aux éoliennes de Peyrelevade le 05/01 (Robin PETIT)

- 1 mâle à Sérandon le 31/01 (Erwan FRESSINAUD)

Creuse - Seulement 2 couples ont été vus en Creuse (n = 5 citations) :

- 1 couple à Lussat le 23/12 (Jean-Pierre TOUMAZET)

- 1 couple à Sainte-Feyre vu à 4 reprises (Quentin GIRAUD)

Haute-Vienne - Belle série d'observations en Haute-Vienne également avec 42 individus observés (n = 78 citations). Les regroupements sont moins importants qu'en Corrèze avec par exemple :

- 3 individus à Boisseuil fin janvier (Mathieu NAUDON)

- 3 individus (1 mâle et 2 types femelles) à l'aéroport de Limoges le 31/01 (Anthony VIRONDEAU)

- 2 couples et 1 mâle à Feytiat/Eyjeaux le 30/01 (Guy LABIDOIRE)

Le nombre de citations total dans la région s'élève donc à 101 (55 en décembre et 46 en janvier) pour un total de 125 individus observés cet hiver. Ce sont 36 couples qui ont été observés : 58 % des observations.

Au niveau du sex-ratio, plus de mâles (n = 67) ont été contactés que de femelles (et types femelles) (n = 49). L'ancien hivernage record concernait l'hiver 2005/2006 avec 56 oiseaux comptabilisés (SEPOL, 2013).

Fauvette à tête noire (*Sylvia atricapilla*)

Cet hiver, 9 citations ont été collectées :

- 1 individu à Turenne le 26/01 (Jean-Claude FOURNIERE)

- 1 individu à Bosmie-l'Aiguille les 02 et 04/01 (Nicolas LAGARDE)
- 1 couple et 1 mâle à Sainte-Feyre (Quentin GIRAUD)
- 1 mâle le 27/12 à Tulle (Mathilde MAS)

Avec 6 individus observés, cette saison reste dans la moyenne, en général « jamais plus de 10 individus sont observés chaque hiver » (SEPOL, 2013).

Pouillot véloce (*Phylloscopus collybita*)

Cet hiver, 22 citations (12 en décembre et 10 en janvier) concernent 23 individus. La plupart du temps, il s'agit d'individus isolés, mais quelques petits groupes ont été observés :

- 4 individus à Eyjeaux le 21/01 (Mathilde MAS)
- 2 individus à Saint-Léonard-de-Noblat le 25/01 (Guy LABIDOIRE)
- 2 individus à Aubazine le 28/01 (Pierre MARTHON)



© Pouillot véloce, Anthony VIRONDEAU

Bibliographie

DUBOIS P.-J., LE MARÉCHAL P., OLIOSSO G. & YÉSOU P., 2008. *Nouvel Inventaire des Oiseaux de France (NIOF)*. Delachaux et Niestlé, 560 p.

RIOLS R., 2012. *Premier hivernage de l'Hirondelle de rochers (Ptyonoprogne rupestris) en Auvergne*. Le Grand duc 80, p 21-23.

SEPOL, 2013. *Atlas des oiseaux du Limousin. Quelles évolutions en 25 ans ?* Biotope, 544 pages

ERRATUM

Article Stoc capture Chézeau

Correction concernant la page 47 de L'EPOPS 90/2-2016. Ci-dessous la bonne version du Tableau IV et de la Figure 15 ainsi que leurs titres appropriés :

Tableau IV : Taux de contrôle inter annuel des espèces les plus capturées de 2004 à 2012

Année	Fauvette à tête noire	Fauvette des jardins	Fauvette grisette	Merle noir	Pouillot véloce	Rougegorge familier
2004	9%	0%	8%	22%	27%	57%
2005	11%	0%	11%	14%	14%	0%
2006	7%	40%	11%	17%	9%	0%
2007	11%	27%	6%	46%	30%	0%
2008	24%	35%	25%	38%	20%	25%
2009	23%	28%	0%	14%	23%	0%
2010	23%	24%	9%	20%	6%	20%
2011	14%	16%	0%	27%	21%	0%
2012	20%	13%	10%	33%	18%	40%
Moyenne	16%	20%	9%	26%	19%	16%
écart-type	7	14	7	11	8	21

Evolution de la fidélité interannuelle

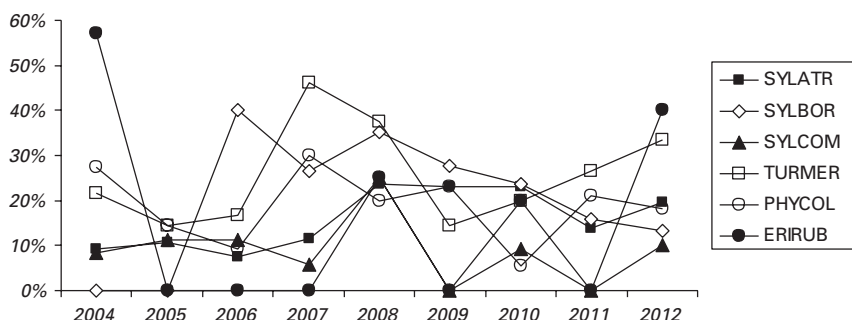


Figure 15 : Evolution du taux de contrôle inter annuel pour les espèces les plus capturées, de 2004 à 2012

Page 2 de l'EPOPS 91/1-2017

Spécial 40 ans

En effet je constate que certains des auteurs des articles rediffusés dans ce numéro ne sont pas cités dans la rubrique : « On participé à ce numéro ».

Je vous la restitue donc dans son intégralité :

Pour l'éditorial : Patrick LABIDOIRE, Philippe HUBERT, Jean Pierre GAYAUD

Pour l'article extrait de la revue du Club pour l'Etude et la protection des Rapaces (CEPR) : Olivier SCHILTZ

Pour les articles extraits de Omithologie en Limousin : Jean Pierre LERY, Thérèse NORE, Fernand DEPOUX, Askolds VILKS

Pour les articles extraits de EPOPS : Gérard TRICONE, Jean Michel BIENVENU, Pascal BOULESTEIX, Noëlle CHAMARAT, Christian COUARTOU, La Callune (à vous de deviner cet ou ces auteurs), Raphaël BUSSIERE, Alain GENDEAU, Robert DESPLACES, Pascal NAURON, Dominique MORZYNSKI

Anthony VIRONDEAU

OBSERVER AVEC DES JUMELLES. GUIDE D'ACHAT ET D'UTILISATION, DIGISCOPIE, VISÉE, LONGUES-VUES...

Guillaume BLANCHARD et Jean-Luc DAUVERGNE, 2016.
Belin, 288 p.

Notre époque voit le smartphone remplacer progressivement le carnet de terrain et le guide d'identification papier. Néanmoins, les jumelles restent l'objet fétiche de l'ornitho de terrain. Nombreux sont ceux prêts à faire un investissement considérable pour leur matériel optique, investissement souvent rentabilisé par la qualité des observations obtenue, et par l'identification d'oiseaux souvent lointains ou mal éclairés... Les deux auteurs, respectivement ingénieur en optique et journaliste scientifique, présentent tout ce qu'il faut savoir sur les jumelles à travers cet ouvrage original. Tous les usages sont abordés, de l'observation de nature (ornithologie notamment) à l'astronomie en passant par les activités sportives. Les premières parties sont consacrées à l'histoire des jumelles (dans laquelle des opticiens français de l'époque ont joué un rôle important), les bases sur l'optique puis sur la mécanique. Vient ensuite la question du choix des jumelles en fonction de l'usage, puis un guide d'achat présentant nombre de marques et modèles actuels, des conseils d'entretien et enfin un chapitre sur des thématiques complémentaires telles que l'utilisation d'une longue-vue ou même la digiscopie. Chacun y piochera les informations qu'il recherche.



Devant la multitude de marques existant sur le marché, un tel livre est bienvenu. Vous y trouverez des informations sur les marques que nous connaissons tous, les spécificités des marques européennes, l'importance des entreprises japonaises qui alimentent pléthore de marques à travers le monde (souvent avec des modèles similaires « habillés » par chaque marque), et même les critères pour choisir une paire de jumelles pour un enfant, ou encore les avantages et inconvénients des jumelles stabilisées. J'en retiens l'évolution permanente des produits qui permet notamment d'acquérir des modèles performants à des prix raisonnables, ou encore de s'orienter vers des modèles compacts (8 ou 10x30) aux performances excellentes dans le haut de gamme (utile pour les naturalistes randonneurs ou voyageurs). Ce livre intéressera avant tout les observateurs souhaitant acquérir des jumelles, et ceux qui attachent une importance particulière à la question de leur matériel !

TOUS LES OISEAUX D'EUROPE. 860 ESPÈCES EN 2200 PHOTOS.

Frédéric JIGUET et Aurélien AUDEVARD, 2015.
Delachaux et Niestlé, 448 p.

Tous les oiseaux de France vous avait été présenté dans un précédent EPOPS. L'intérêt majeur de ce nouvel ouvrage au format de poche est, une fois de plus, la quantité tout-à-fait remarquable de photos et d'espèces présentées (dans des plumages et positions variées). Toute espèce déjà observée en Europe est illustrée, même les plus occasionnelles (par exemple, neuf espèces de martinets, ou encore six de bécassines, sont traitées). Les derniers changements taxonomiques sont pris en compte. L'ouvrage intègre donc davantage de photos et d'espèces que le précédent, restreint à la France. De plus, certaines espèces auparavant traitées dans un petit format font



l'objet d'une pleine page (par exemple les splendides aigle impérial et aigle ibérique). Autre ajout précieux, la présence de carte de répartition pour les espèces régulièrement présentes en Europe. Les textes restent succincts mais vont à l'essentiel pour l'observateur de terrain. Signe de la qualité de ce livre, une version anglophone est parue chez Princeton University Press début 2017. C'est sans aucun doute un des meilleurs compléments au classique Guide Ornitho paru chez le même éditeur.

CONSIGNES DE RÉDACTION D'ARTICLES POUR EPOPS.

[Textes]

Au format RTF ou DOC (Word).

Mettre les noms d'espèces (en latin) en italique. Ne pas écrire de texte directement en majuscule. Pour les textes désirés en gras ou soulignés ne pas oublier de le mentionner. Pas d'autres enrichissements (titres élaborés etc.)

N'utiliser que des caractères noirs à l'exception des positionnements de graphiques et tableaux. (cf. tableaux et graphiques)

Utiliser la police «Arial» à 10 pt.

Ne pas utiliser deux tabulations de suite, les régler à la position voulue. (Grâce aux règles. cf. aide de Word – F1)

Passer l'article au correcteur d'orthographe (F7)

[Tableaux et graphiques]

A faire avec Excel ou Illustrator (Sauf les très très petits tableaux qui peuvent être faits directement sous Word, à condition de ne pas utiliser plusieurs tabulations de suite !!!).

Dans la mesure du possible ne placer qu'un tableau ou graphique par fichier (ça évite des erreurs possibles).

Epops est en noir et blanc... donc ne pas mettre de couleurs mais des niveaux de gris.

Indiquer en rouge dans l'article la position du tableau ou graphique à insérer. (en indiquant le nom du fichier où est le tableau)

exemple :

Graphique – GrafRougegorge4.XLS

Une page Epops = 14.8 cm de large... donc un tableau de 54 colonnes ne rentrera pas...

Enrichir les tableaux comme vous voulez qu'ils sortent (fond de cellule, police, gras, italique etc.) à faire en Arial pour Excel, si graphique sur Illustrator vectoriser les polices.

[Images et photos]

Fichier au format tif, eps ou jpeg. éviter les photos déjà insérées dans Word, si possible toujours une résolution maximum (300 pixels/pouce). Faire attention au format des photos (ex.: ne pas envoyer une image de 3 cm pour une impression finale de 10 cm).

Pour les cartes FNAT, voir avec Pascal pour une résolution maximum.

Pour les cartes FNAT, toujours, utiliser des niveaux de gris au lieu des couleurs et s'assurer que les détails importants de la carte sont visibles.

[Références bibliographiques]

Suivre l'un des modèles ci-dessous :

SIRUGUE D. & BOLLACHE L., 1995.- Un cas de mélanisme chez la Crossope aquatique (*Neomys fodiens*) du Morvan ; *Arvicola* 7(1) : 4-5.

SAINT-GIRONS M. C., 1973. - Mammifères de France et du Benelux (faune marine exceptée). Doin, Paris, 481 p.

SOMMAIRE

Edito

Edito par Jean Pierre GAYAUD et le CA de la SEPOL p. 2

*Suivi des populations de Moineau friquet
Passer montanus en Haute-Corrèze ; évolution
des effectifs et étude des habitats fréquentés.*
(Elie DUCOS, Augustin MIGOT, Margaux PIETTE,
Loïc PRUNIERES, Félix YOU) p. 4

*Le Moineau soulcie Petronia petronia en Limousin,
rareté régionale ou espèce oubliée ?*
(Louis TON) p. 16

*Présence inhabituelle d'espèces migratrices en
Limousin durant l'hiver 2014/2015.*
(Robin PETIT) p. 25

Erratum

(Jean Pierre GAYAUD) p. 29

Lu pour vous

(Anthony VIRONDEAU, Jean-Pierre GAYAUD) p. 30

